

## Sur la Transfiguration de notre Seigneur <sup>1</sup>

Jésus dont la bonté est infinie, ayant bien voulu, tout Dieu qu'il est, venir au monde pour l'instruire, disait à ses disciples : «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix; et me suive; car celui qui se voudra sauver me perdra, et celui qui se perdra pour l'amour de moi se sauvera. Et que servirait à un homme de gagner tout le monde, et se perdre soi-même ? Par quel échange se pourra-t-il racheter ? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.»

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.» C'est-à-dire qu'il se dépouille de tous les sentiments humains; ce n'est pas encore assez : «qu'il se charge de sa croix, et me suive.» Voilà ce qu'a fait saint Paul, comme nous l'apprenons par ses épîtres : «Le monde est mort et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde.» (Gal 6,14) Sa vie, ses actions, tous ses mouvements se réglaient par la volonté de Jésus Christ, à qui il s'était entièrement abandonné en mortifiant sa propre volonté, pour ne suivre que la volonté de Dieu.

L'Apôtre s'était tellement transformé en Jésus Christ, qu'il ne respirait que lui et que Jésus Christ, était comme sa vie. Ceux qui veulent être à Jésus Christ, doivent le suivre, et l'imiter comme a fait saint Paul. La volonté divine, et celle des hommes ne s'accordent guère; c'est une nécessité de renoncer à l'une ou à l'autre, il faut prendre parti; celui qui veut suivre sincèrement Jésus Christ doit se défaire de toutes les maximes humaines, et changer de vie; il faut pour ainsi dire qu'il sorte de lui-même, et qu'il fasse prendre un autre pli à son âme.

Ceux qui veulent retrouver leur âme qui court après les fantômes du monde, et qui s'est laissée séduire par ses illusions, doivent d'abord se résoudre à sa perdre; mais dans la suite ils se dédommagent de leurs pertes. Tandis qu'on affectionne le monde, et qu'on aime ses amusements, on ne peut s'apercevoir du péril où l'on est; on ne se met point en peine de chercher son âme qu'on a perdue, ni de la retrouver.

Comme il y a une double vie, aussi il y a une double mort; c'est-à-dire que l'on peut vivre et mourir selon Dieu, et selon le monde; ou comme parle saint Paul, «vivre dans le péché ou selon la justice.» Ainsi on peut perdre la vie d'une manière louable, ou honteuse. Celui qui vit dans le péché, est mort à la justice; au contraire celui qui vit selon la justice, est mort au péché. Celui qui suit les mouvements de la chair, ne peut suivre Jésus Christ; celui qui haït sa chair et la vie charnelle, pour mener une vie vertueuse, suit Jésus Christ, et s'est perdu lui-même d'une manière glorieuse : car c'est trouver Dieu, que de se perdre selon le monde; au contraire c'est se perdre selon Dieu, que de se trouver selon le monde.

C'est un grand renversement de raison de consentir à perdre son âme, pour gagner tout le monde; car par quel échange pourrait-on racheter son âme, après l'avoir perdue ? Toutes les choses matérielles n'égalent pas le prix, d'une âme. Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, pour juger le monde, et pour rendre à chacun selon ses œuvres. Tout ce qui nous environne ne nous sera alors d'aucun secours; nous serons dans une nudité effroyable, abandonnés de tout le monde. On nous présentera devant le Tribunal de notre Juge; les livres seront ouverts pour nous condamner, et pour manifester ce qu'il y a de plus caché dans notre conscience. On verra si nous aurons vécu selon la chair, ou selon l'esprit; selon le monde, ou selon Jésus Christ; si nous aurons perdu notre âme pour suivre Dieu, ou pour suivre le monde.

Après qu'on aura fait cette terrible recherche, celui qui a reçu la puissance de juger, car il est le Fils de l'homme, rendra à chacun ce qu'il mérite : car «il viendra dans la gloire de son Père avec ses anges,» (Jn 5,17) qui lui serviront de ministres. Il ne sera pas dans un état méprisable comme à son premier avènement. Sa beauté effacera celle de tous les enfants des hommes. Son corps sera incorruptible, tout spirituel et tout céleste pour nous apprendre que nos corps se transfigureront avec le sien. Afin que nous ne doutions plus de cette vérité, que nous ne croyons que confusément, il a choisi les principaux d'entre ses disciples, pour leur donner une idée de changement qui arrivera alors, et qui se passera dans un moment et dans un clin d'œil, comme dit saint Paul. C'est ce que Jésus Christ disait lui-même à ses apôtres : «Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns qui sont ici qui ne mourront point qu'ils ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son royaume.» (Mt 16,28) Ce qui suit apprend comment la chose s'est passée.

«Six jours après Jésus ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses habits devinrent blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître

---

<sup>1</sup> Dans : Sermons de saint Basile ... (1641, à Paris chez André Pralard)

Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui» (Mt 17) Il ne faut point passer légèrement sur ces paroles, ni se persuader que ce soient des sons vides de sens. Il faut examiner sérieusement la doctrine qui y est renfermée, et les espérances qu'elles donnent aux saints après cette vie.

Après le sixième jour Jésus Christ s'acquitta de la promesse qu'il avait faite à ses disciples en ces termes : «Je vous dis en vérité qu'il y en quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.» Il ne sera manifesté qu'après la consommation du monde. Jésus Christ au bout de six jours conduit à l'écart ceux de ses disciples à qui il voulait apprendre avant leur mort ses plus secrètes mystères. Le sixième jour est suivi du septième; qui est le jour du repos pendant lequel il n'est pas permis de travailler, en mémoire de ce que Dieu ayant créé le ciel et la terre en six jours; se reposa le septième, et le sanctifia. Le sixième nombre est comme la figure du monde où il est permis de travailler et de multiplier; mais le septième est appelé vierge : car après les générations du monde, «les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.» (Mt 22,20)

Jésus Christ prit trois de ses disciples qu'il chérissait le plus; il n'était nullement à propos que Judas fut témoin de ces grands mystères, ou qu'on l'en privât tout seul; de peur que ce mépris ne servît de prétexte à sa trahison. Jésus Christ donc en choisit trois; et les conduisit sur une haute montagne. Car qu'y a-t-il de plus élevé que sa gloire ? Il les mena à l'écart, car la vie spirituelle veut du repos : il les mena dans un lieu haut; ce qu'il ne faut pas tant entendre d'un mouvement local, que des lumières dont il les remplit d'une manière toute divine. Alors il fut transfiguré devant eux. Il avait été transfiguré autrefois en la présence de son Père, selon ce que dit saint Paul de Jésus Christ : «qui ayant la forme de la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes.» (Phil 2,6)

Il cacha alors la forme de Dieu sous la figure d'esclave, dont il se dépouille maintenant pout paraître dans son état naturel, en ordonnant des propriétés divines les apparences, et les dehors de l'esclave dont il conserva toujours l'essence. Il fut donc transfiguré devant eux, pour leur faire comprendre que nos corps seraient un jour revêtus de ses divines lumières. «Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige.» Il ne faut pas prendre cette comparaison à la lettre; mais parce qu'il n'y a rien de plus éclatant que le soleil, ou de plus blanc que la neige, on se sert de ces images pour exprimer la lumière dont Jésus Christ fut environné. L'éclat de ses habits est la marque du changement qui arrivera à nos corps; la nature humaine lui sert, comme d'habit depuis qu'il s'est revêtu de notre chair. Son visage qui devint brillant comme le soleil était le symbole du Corps même de Jésus Christ. La blancheur de ses habits désignait encore le changement qui arriverait à ceux qu'il purifierait; car on peut comparer la robe spirituelle à la neige, qui se fait par le changement et par l'évaporation de l'eau. Pour montrer que la nature humaine a servi comme d'habits au Fils de Dieu, il ne faut que faire attention sur ces paroles d'Isaïe : je jure, dit le Seigneur, que vous serez revêtu de tous ceux-ci, et que vous vous en parerez comme une épouse se pare de ses habits.

«Il fut transfiguré devant eux; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui étaient avec lui.» Les apôtres qui étaient sur le sommet de la montagne avec Jésus Christ étant devenus plus clairvoyants, aperçurent enfin Moïse et Elie qui étaient aussi transfigurés, car sans cela; ils n'eussent pu s'entretenir avec Jésus Christ : «or ils lui parlaient de sa sortie du monde, qui devait arriver dans Jérusalem.» (Luc 9,31) Les disciples comprirent tout ce qu'ils n'avaient pas compris, lorsque Jésus Christ leur expliquait ce mystère. Pierre qui n'avait encore alors que des sentiments humains, voulut faire quelques reproches à Jésus Christ en lui disant, serait-il bien possible, que vous permisiez aux hommes de vous faire mourir, pour ressusciter le troisième jour ?

Moïse et Elie s'entretenant avec Jésus Christ, représentaient les prophètes et la Loi, dont les ombres allaient être développées. On ajoutera foi aux paroles de Moïse qui a écrit avec tant d'exactitude, tout ce qui regardait la personne de Jésus Christ, et sa sortie du monde qui devait arriver à Jérusalem; Si l'on demande par quels signes les apôtres reconnurent les prophètes, je n'ai rien à répondre à cette question. Puisque Jésus Christ s'était manifesté à ses disciples dans un état si glorieux, pourraient-ils ignorer quelque circonstance de tout ce qui se passa dans cette occasion. Les apôtres avaient le don de prophétie, c'étaient des prophètes avec d'autres prophètes, et qui avaient les mêmes connaissances; ils étaient avec leur Maître qui leur faisait part de ses lumières, et qui les formait sur son modele.

«Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur nous sommes bien ici, faisons-y, s'il te plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et l'autre pour Elie.» Pierre sentit la différence qui est entre les choses spirituelles et les matérielles, et il choisit le meilleur parti. Il ne comprenait pas encore parfaitement ce qu'il voyait; car il n'aurait fait aucune mention de tentes. Peut-être avait-il quelque

inquiétude pour son Maître, qui avait prédit sa mort, et qui s'en entretenait avec Moïse et Elle, qui disaient de concert que Jésus Christ mourrait à Jérusalem. C'est peut-être pour cela que Pierre exhortait son Maître à demeurer sur la Montagne, pour ne pas tomber entre les mains des Scribes et des Pharisiens qui voulaient le faire mourir. Il se persuadait qu'ils ne viendraient pas le chercher sur cette Montagne. Il vaut mieux, ajoutait-il, que nous demeurions ici avec Elie et Moïse, que de nous exposer à la fureur de ces parricides. Si ma proposition vous agrée «faisons s'il te plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et l'autre pour Elie.» Il ne savait pas qu'en parlant de la sorte, il retardait le salut du genre Humain. «Il ne savait ce qu'il disait.»

«Lors qu'il parlait encore, une nuée lumineuse les vint couvrir, et il sortit une voix de cette nuée qui fit entendre ces paroles : *c'est mon Fils bien-aimé en lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.* Les disciples les ayant ouïes tomèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte : mais Jésus s'approchant les toucha, et leur dit : *Levez-vous et en craignez point.* Alors levant les yeux ils ne virent plus que Jésus seul.» Pierre se vit tout d'un coup environné d'une nuée éclatante, tandis qu'il parlait avec beaucoup d'empressement à son Maître; une voix qui sortit de la nuée redressa Pierre et les autres disciples qui étaient peut-être du même avis, et qui voulaient aussi demeurer sur la montagne, de peur que quelque accident n'arrivât à Jésus Christ.

Il faut examiner par l'Ecriture ce que cette nuée signifiait. Nous savons que Moïse entra autrefois dans une nuée qui couvrait la montagne d'Horeb. Il fut encore entouré d'une autre nuée où était Dieu. Le Tabernacle fut souvent enveloppé de nuages d'où Dieu s'entretenait avec Moïse. Une nuée en forme de colonne montrait le chemin au peuple. Cette nuée distillait pendant le jour; et brillait pendant la nuit. Isaïe avait prédit que le Seigneur viendrait dans l'Egypte sur une nuée légère. Lorsque Salomon eût achevé de bâtir, de de dédier le Temple, la maison de Dieu fut remplie d'une nuée qui empêchait les prêtres d'entrer pour offrir le sacrifice.

Ces passages nous font connaître quelle fut cette nuée qui enveloppa les prophètes et les apôtres, et qui leur fit entendre cette voix : «c'est mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances, écoutez-le.» On peut présumer que ces nuées étaient toutes de même nature, ou pour mieux dire, qu'elles étaient toutes la même : il ne faut pas croire que ce fut un assemblage de vapeurs, ou d'exhalaisons, ou un air condensé, ou quelque corps aérien; c'était plutôt quelque effet prodigieux de la toute Puissance divine, et de sa magnificence, pour parler le langage de David. Parce que la Nature divine n'est sujette à aucun accident, elle se met sous les formes qui lui conviennent le mieux pour se manifester à nous. C'est ainsi qu'il nous a parlé par la bouche des prophètes; des hommes nous disaient en son nom : «Je suis je le Seigneur votre Dieu.» (Is 48,17) Nous ne croyons pas pour cela qu'Isaïe fut effectivement un Dieu; mais c'est Dieu qui parlait par l'organe de ce prophète. Quoiqu'il semblait que la nuée parlât, cependant la voix venait de Dieu, qui rendait à son Fils ce témoignage éclatant.

«C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.» Les disciples ayant ouï ces paroles, «tombèrent, le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte.» Peut-être que leur indocilité leur inspirait cette frayeur. Ils reconnurent qu'ils s'étaient opposés à la volonté du Père, en voulant empêcher la mort du Fils; cependant c'était le moyen dont Dieu avait résolu de se servir pour sauver le genre humain. Les apôtres étant prosternés à terre tous tremblants, Jésus Christ s'approchant d'eux les toucha, et leur dit d'une manière consolante : «Levez-vous et ne craignez point.» Lui seul pouvait dissiper la frayeur dont ils étaient préoccupés, parce qu'il veut qu'on approche de lui avec beaucoup de confiance.

Ils ouvrirent les yeux que la lumière avait éblouis, «ils ne virent plus que Jésus seul.» Ce mystère est un symbole énigmatique du royaume du ciel. «Lorsqu'ils descendirent de la montagne, Jésus leur fit cette commandement et leur dit : *ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts.*» Pourquoi leur défendit-il de déclarer à qui que ce fut, le mystère de la résurrection ? C'est qu'il n'en fallait parler qu'après qu'il serait ressuscité, prouvant la résurrection par les effets, afin qu'on eût moins de peine à croire le témoignage qu'il en rendait. Car le moyen que les hommes ordinaires eussent ajouté foi à ce mystère, si les principaux d'entre les apôtres n'eussent été persuadés. Saint Pierre croyait que c'était un blasphème que de parler de la mort de Jésus Christ, jusqu'à ce qu'il eût entendu cette voix qui rendait témoignage au Fils de Dieu, et qui ordonnait de lui obéir en tout qu'il ordonnerait.